les yeux sa substance, *ousia*, comme existant vraiment, car le mal est privation du bien ».

De même Grégoire de Nysse, dans son célèbre *Discours Catéchétique*, expose que le mal n'a pas Dieu pour auteur, mais prend naissance au dedans de nous, par le libre choix de notre volonté, quand notre âme se retire en quelque sorte hors du bien. De même que la cécité est la privation d'une activité naturelle, la vue, de même la genèse du Mal ne peut se comprendre que comme absence, *apousia*, du Bien : tant que le Bien est présent dans notre nature, le Mal est, de soi, inexistant, *anyparkton*, et n'apparaît que par suite du retrait, *anachôrèsis* du Bien[1]. Le Bien et le Mal ne s'opposent pas dans l'ordre substantiel, *kath'hypostasin*, mais comme l'être au non-être : le Mal n'existe pas par lui-même, mais se conçoit comme l'absence du Meilleur[2].

Sermon, Catéchèse : on aura noté le caractère des discours dont ces textes ont été tirés. C'est donc que cette définition « apophatique » du Mal était considéré, en Cappadoce, dans la deuxième moitié du IVe siècle, comme une doctrine assurée que les évêques estimaient utile de porter à la connaissance du peuple chrétien, et qui faisait partie de l'enseignement officiel de l'Église.

Ce rappel effectué, il reste vrai de reconnaître que c'est bien saint Augustin qui, au cours de la longue polémique qui l'a opposé à ses anciens coreligionnaires manichéens, a donné son expression la plus profonde et la plus élaborée à cette doctrine classique de la non-substantialité du Mal. Cette doctrine n'était pas pour lui un problème d'école, spéculativement posé : il l'a vécue et douloureusement découverte dans les difficiles débats intérieurs qui l'ont conduit, tardivement, mais dans la pleine maturité de son génie, du dualisme de sa jeunesse à l'acceptation de la Foi orthodoxe. Il n'est pas nécessaire ici d'exposer par le détail cette doctrine et sa genèse : l'une et l'autre sont bien connues[3]. Il suffira à notre propos d'insister sur quelques points.

Dire que le Mal n'est pas une substance[4], une réalité, dire qu'il est « un rien »[5] n'est pas pour autant nier son existence. On a quelquefois tendance à considérer cette doctrine comme une échappatoire, une position trop facile, qui ferme les yeux

1. *Catech.* 5, 11-12, p. 32 Méridier.
2. *Id.* 6, 6, p. 38.
3. Qu'il me suffise de renvoyer, par exemple, au petit livre de R. Jolivet, *Le Problème du Mal d'après saint Augustin*, Paris, 1936, qui en particulier montre bien comment la doctrine augustinienne se distingue de la théorie de Plotin (*Enn.* I, 8 : le Mal *est* la Matière première), encore que la lecture de Plotin ait joué un rôle décisif dans son élaboration : Jolivet, p. 137; *Confessions*, VII, 11 (17); *Ennéades*, III, 6, 6.
4. *Conf.* VII, 12 (18).
5. *Solil.* I, 1 (2), P. L. t. XXXII, c. 869.